

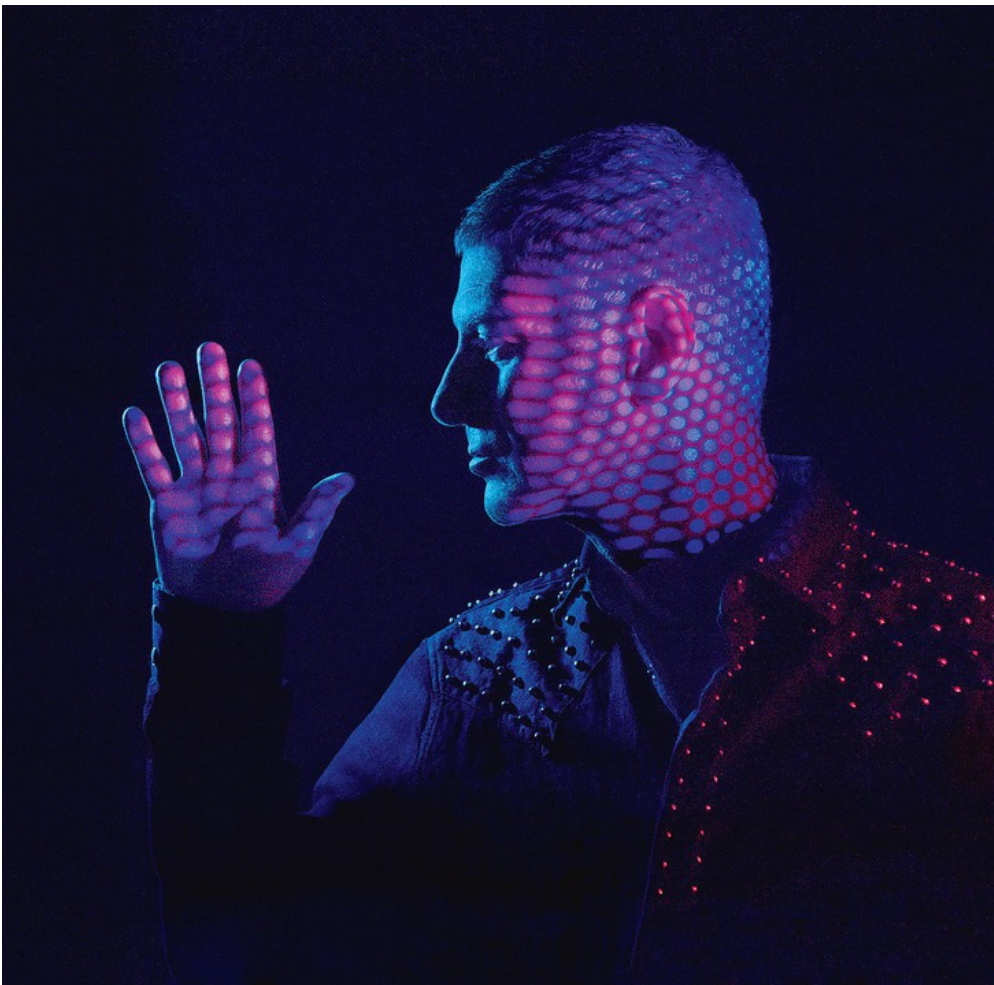
LA CROIX

Daho, roi de la pop française

Stéphanie Janicot , le December 1, 2017

Blitz, le nouvel album d'Étienne Daho, consacre le talent d'un artiste référence de la pop française.

La Philharmonie de Paris lui consacre une belle expo.



©Photo Pari Dukovic

La musique d'Étienne Daho est comme une amie dont on peut perdre la trace quelques années sans craindre de la perdre car, chaque fois, on la retrouve intacte : les basses profondes, régulières qui, s'accordant au rythme cardiaque, créent une forme d'addiction, la légère acidité de la guitare, la voix, grave, posée et caressante. Écouter un nouveau Daho, c'est donc reprendre le fil d'une conversation comme si elle ne s'était

jamais interrompue et se dire que Daho, c'est toujours divinement pareil ! Ce serait toutefois un injuste raccourci car si Étienne Daho, 61 ans, n'est jamais tout à fait un autre, il n'est jamais non plus tout à fait le même.

Alors que son album précédent *Les Chansons de l'innocence* retrouvée s'égayait dans une ambiance très pop, un peu agitée, ce *Blitz* plonge l'auditeur dans un univers nocturne plus sombre. Ici, c'est de nuit infinie qu'il s'agit, de grands espaces confinés avec l'enfer, d'où jaillissent des éclairs de feu, des éclats de sang, des femmes cruelles. « D'un sabre incandescent, elles convoquent la nuit/La nuit déchirée par leurs cris » (*Les Filles du canyon*).

À plusieurs reprises, au fil des douze chansons, la batterie prend des allures de tambours rituels, rythmes de trances hypnotiques et guerrières, empruntés au vaudou d'Afrique ou d'Amérique qu'importe, pourvu que l'horizon soit inatteignable. *Blitz* est l'album de l'envoûtement, de la danse sacrée avec l'éternité, de la vie qui se consume en incendie. « Out of the fire/Là dans les flammes/Burning with you » (*The Deep End*), chanson à l'exergue explicite : « Le vide me fascine et se referme autour de moi/Je m'en approche, dangereusement près. »

Depuis des années, Étienne Daho enregistre ses albums à Londres. On se souvient que le *Blitz* est l'épisode le plus sombre et le plus héroïque de la Seconde Guerre mondiale pour le Royaume-Uni, la campagne de bombardements allemands lancée contre l'Angleterre. La référence donne le ton. « Nous danserons dessous les bombes/Derniers adieux à l'autre monde » (*Après le Blitz*). Et brusquement, c'est tout l'album qui prend un goût de fin de civilisation.

Dans ce contexte, *Flocons de l'été*, le titre qui a circulé sur les ondes plusieurs semaines avant le lancement de l'album, fait figure de pause, blanche et froide, dans un ensemble enflammé. Un *slow* qui s'inscrit parfaitement dans la tradition des tubes de Daho, mais il ne faudrait pas s'y fier, peut-être est-ce tout simplement la mort qui s'impose. À l'instar d'une étoile qui, en fin d'existence, devient d'abord une géante rouge avant de se figer en naine blanche.

Ainsi surprend Daho que l'on célèbre tous azimuts en cette fin d'automne comme le presque « classique » qu'il est devenu, incontournable pilier de la chanson française, qui a produit, écrit et chanté avec de nombreux artistes, de Françoise Hardy à Jeanne Moreau, en passant par Vanessa Paradis, Lou Doillon, Charlotte Gainsbourg ou Marianne Faithfull.

Une exposition, *Daho l'aime pop*, qui commence le 5 décembre (jusqu'au 29 avril) à la Philharmonie de Paris, retrace l'histoire de la pop française, de 1950 à aujourd'hui. Le chanteur, devenu commissaire d'expo, a choisi plus de 200 photos prestigieuses et guide le visiteur dans son parcours. Incarner la voix de la chanson française pop dans l'emblématique lieu parisien consacré à la musique, n'est-ce pas là l'hommage ultime ?

Stéphanie Janicot